



UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN DANS UNE VILLE ACTIVE

DANS CETTE NOUVELLE RUBRIQUE RÉGULIÈRE, LA *REVUE OLYMPIQUE* S'INTÉRESSE AU PROJET DES VILLES ACTIVES ET SOULIGNE DES EXEMPLES CONCRETS DE VILLES PILOTES À TRAVERS LE MONDE DONT L'OBJECTIF EST DE FAVORISER UN MODE DE VIE SAIN ET ACTIF POUR LA POPULATION.

Mené conjointement par l'Association pour le sport pour tous international (TAFISA) et l'association Evaleo, le projet des villes actives a pour but de répondre aux villes et aux collectivités cherchant à promouvoir l'activité physique et un mode de vie sain auprès de leurs diverses populations. Il propose un cadre ISO-compatible, doté de normes, d'exigences et de meilleures pratiques, ainsi que d'un système de labellisation. Il s'inscrit dans le prolongement du programme Triple AC (communes et communautés actives, concitoyens actifs) de TAFISA qui regroupait les meilleures pratiques de diverses villes en termes d'activité physique et de santé publique. Programme qui avait déjà bé-

néficié du soutien du CIO. Ce projet des villes actives propose aux autorités qui le souhaitent les moyens nécessaires pour évaluer et améliorer le niveau d'activité physique de leurs habitants mais aussi pour assurer la mise en œuvre d'un héritage efficace des grandes manifestations sportives au bénéfice du sport pour tous et des jeunes en particulier. L'approche se veut cohérente, structurée et inclusive entre les acteurs des villes et les différents secteurs (sport, santé, éducation, urbanisme, économie, sécurité).

Parfaitement aligné avec les priorités du CIO et plus particulièrement la jeunesse, le développement durable et l'héritage des Jeux Olympiques, ou encore la lutte contre les maladies non transmis-

sibles, le projet bénéficie naturellement de son soutien. Comme le souligne le président du CIO, Thomas Bach:

«Depuis 2014, le CIO soutient et finance ce projet qui s'insère parfaitement dans les recommandations de l'Agenda olympique 2020. L'approche et les solutions proposées bénéficieront, entre autres, aux villes hôtes et futures villes candidates à l'organisation d'événements sportifs majeurs, dont les Jeux Olympiques et les Jeux Olympiques de la Jeunesse. L'approche des villes actives encouragera les villes participantes dans leurs efforts pour dépasser l'inactivité de leurs populations mais les soutiendra également dans la planification et la mise en œuvre d'un héritage de ces événements.»



Ce projet bénéficie aussi du soutien appuyé de la commission du CIO sport et société active, présidée par le membre du CIO Sam Ramsamy. À l'origine de ces initiatives, un constat issu de deux tendances préoccupantes: l'une liée à notre habitat (urbanisation croissante) et l'autre à notre santé (inactivité, alimentation). L'évolution de nos habitudes, notamment alimentaires et sportives, résulte bien souvent de changements au niveau de notre environnement et d'une absence de politique ciblée dans des secteurs comme la santé, les transports, l'urbanisme, l'éducation, etc. Ceci occasionne un coût colossal pour nos sociétés – hyper connectées mais largement immobiles! Comme on le voit dans le domaine de la lutte contre le réchauffement climatique et dans l'adoption de technologies durables en général, les villes sont devenues un acteur prioritaire comme force de changement. Grâce à leurs infrastructures, leurs ressources et leur proximité avec les acteurs clés dans les quartiers, les entreprises, les communautés, les écoles ou les associations, les villes peuvent devenir des catalyseurs dans la mise en œuvre de politiques sportives et de santé publique. Gabriel Messmer, président et fondateur d'Evaleo, est bien conscient du rôle prépondérant que peuvent jouer les villes:

« Lors de ma mission de jeune délégué du Comité international de la Croix-Rouge

en Somalie et ailleurs, j'ai vite compris l'importance de construire des alliances et de favoriser la compréhension mutuelle des différents acteurs locaux dans le succès de projets de grande envergure. La prise de décision est bien souvent plus rapide qu'au niveau gouvernemental ou international. L'impact tangible sur la vie des citoyens – en nombre croissant – peut être plus efficace avec une gestion au niveau de la ville et du quartier.»

Néanmoins, les villes ne sont pas toujours armées pour faire face à ces défis. Outre une méconnaissance de la réalité, elles n'ont pas forcément les ressources ni les outils pour se lancer ou elles manquent d'un accès facilité à des modèles de réussite. C'est pourquoi ce réseau de villes actives et cette offre de labellisation peuvent vraiment les aider à franchir le pas. Wolfgang Baumann, secrétaire général de TAFISA, est le témoin privilégié d'un intérêt croissant des villes pour ce nouveau concept:

«Les villes sont en effet très demandeuses d'un cadre, d'un accès aux meilleures pratiques et d'apprendre les unes des autres. Elles font bien souvent face aux mêmes difficultés concernant l'urbanisation et l'inactivité tout en ayant des contraintes, des contextes et des ressources différentes. Nous essayons de les accompagner et de les guider au mieux pour le bien-être de leurs habitants. »

Lors de la première phase du dispositif, deux niveaux de normes ont été définis, avec un certain nombre d'exigences et de meilleures pratiques à disposition. Ce cadre tient compte de plusieurs facteurs tels que la taille, la capacité budgétaire et les objectifs de la ville, mais se concentre surtout sur la nécessité de mettre en place une vision ambitieuse et portée par le pouvoir exécutif de la ville, ainsi que d'une alliance forte d'acteurs de différents horizons, qui souvent ne collaborent pas ou peu. Ce cadre a été établi avec l'aide précieuse de la ville de Liverpool, un partenaire de la première heure, où un concept de ville active a été mis en place dès 2005 avec des succès probants. L'approche et le contenu des normes ont été ensuite testés en 2016 avec l'aide de sept villes pilotes qui ont chacune accueilli une délégation du projet pour un diagnostic initial. Faisant part de leurs suggestions, de leurs expériences et des défis auxquels



1,9 Mrd

d'adultes étaient en surpoids en 2014
(dont 600 millions d'adultes obèses)*

41 Mio

millions d'enfants de moins de 5 ans
en surpoids ou obèses en 2014*

54 %

de la population mondiale vivait
dans des zones urbaines en 2014**

66 %

de la population mondiale pourrait
vivre dans des zones urbaines d'ici
2050 (selon projections)**

elles sont confrontées, les aspects opérationnels et techniques du programme ont ainsi pu être affinés afin de développer une approche souple et systématique qui pourra convenir aux villes du monde entier – quelles que soient leurs contraintes. Ces normes devraient être publiées courant juin 2017. Dans la deuxième phase du projet, les villes candidates au label pourront faire l'objet d'une évaluation et recevront une accréditation correspondant à l'un des deux niveaux définis, en fonction de leur situation de départ mais surtout de leurs objectifs et des engagements pris.

Surtout, elles pourront apprendre les unes des autres et mettre en place des initiatives novatrices et adaptées à leurs besoins pour tenter de renverser la vapeur et rendre leurs citoyens plus actifs. Le projet des villes actives sera promu lors de la conférence «Smart Cities & Sport Summit», un événement organisé par l'Union Mondiale des Villes Olympiques qui a été reconnue par le CIO en 2015.

Pour plus d'informations, adressez-vous à: info@active-cities.org



LILLEHAMMER - TOUJOURS ACTIVE

DOUZE MOIS APRÈS AVOIR ACCUEILLI LES DEUXIÈMES JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE D'HIVER, LILLEHAMMER, ÉGALEMENT VILLE PILOTE DU PROJET DES VILLES ACTIVES, RÉCOLTE LES FRUITS DE SON HÉRITAGE POUR LE SPORT ET LA JEUNESSE.



Le 21 février 2016 s'éteignait la flamme des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) de Lillehammer 2016. Ce n'est pas pour autant que la flamme olympique et sportive s'est éteinte dans cette ville, également imprégnée par les Jeux Olympiques d'hiver de 1994.

Chacun ici se souvient des 1 100 jeunes athlètes qui sont venus concourir, apprendre et partager, des plus de 20 000 écoliers venus voir les compétitions, essayer de nouveaux sports et danser avec Sjogg, la mascotte de ces JOJ ou encore du Sjoggfest, programme musical et culturel, qui avait remporté un vif succès avec 100 000 spectateurs

et participants. Une gageure pour cette petite communauté norvégienne !

Outre les bons souvenirs, l'héritage de ces JOJ reste bien présent. Tout d'abord, la ville tire parti de la rénovation de plusieurs sites, notamment le tremplin de saut à ski de Lyngårdsbakkene qui a accueilli une étape de la Coupe du monde FIS de saut à ski en décembre 2016 mais aussi le tournoi RAW AIR mi-mars cette année. Lillehammer a également organisé une étape de la Coupe du monde FIS de saut à ski début décembre 2016. La ville voisine de Hamar, qui avait accueilli les épreuves de patinage de vitesse des JOJ, a fait place aux Championnats du monde

Ci-dessus:

les volontaires des JOJ ont réutilisé l'expérience acquise lors de Lillehammer 2016 pour jouer un rôle actif dans leurs communautés.

toutes épreuves de patinage de vitesse début mars 2017.

C'est aussi 360 appartements qui ont été construits avec un financement du CIO pour accueillir les athlètes au village olympique de la jeunesse. Ils sont désormais occupés par les étudiants de la ville – un héritage précieux pour Lillehammer et sa région.

En marge des infrastructures, ce sont surtout plusieurs organisateurs et bénévoles des JOJ qui peuvent réutiliser à bon escient toute l'expérience et toutes les compétences qu'ils ont acquises grâce à l'expérience olympique ou dans le cadre du programme des «Jeunes dirigeants»



qui visait à former les jeunes à devenir des acteurs pour le développement du sport dans leurs clubs et communautés.

«De nombreux Jeunes dirigeants sont désormais membres des comités de clubs locaux ou d'instances sportives régionales. Selon eux, leur principal rôle est de s'assurer que le sport reste ouvert à tous les jeunes, pas seulement aux compétiteurs», a déclaré Kathrine Godager, conseillère pour la pratique sportive des jeunes au CNO norvégien.

Les JOJ ont ainsi inspiré les clubs et les volontaires à poursuivre leurs efforts pour favoriser la pratique sportive, notamment des jeunes. Par exemple, Alexander Eriksson est devenu membre du comité du club de ski de Lillehammer ainsi que responsable et entraîneur de la nouvelle section de ski acrobatique après avoir été volontaire puis responsable des contenus digitaux pour Lillehammer 2016. Il a créé cette section après les JOJ: «Au début, nous n'avions aucun membre, désormais

nous en avons 36 et chaque semaine il y a des nouveaux. L'ajout de cette discipline dans le club a sûrement été une conséquence des JOJ et a pour but d'inspirer les jeunes. J'ai obtenu beaucoup d'opportunités grâce au sport et j'ai la chance d'avoir toute une vie pour rendre au sport tout ce qu'il m'a apporté.»

Par ailleurs, un Centre d'héritage de Lillehammer 2016 est aussi en gestation pour accueillir les jeunes athlètes, entraîneurs ou administrateurs du sport de nations moins équipées ou formées dans les sports d'hiver, avec ici encore un soutien financier du CIO. Lillehammer est un très bon exemple d'une ville qui a su utiliser les événements olympiques et sportifs comme levier pour engager les jeunes et planifier un héritage durable. Le maire de la ville, Espen Granberg Johnsen, en est le premier ambassadeur: «Être une ville olympique nous tient particulièrement à cœur. Nous œuvrons tous les jours pour le futur, pour maintenir l'esprit olympique,

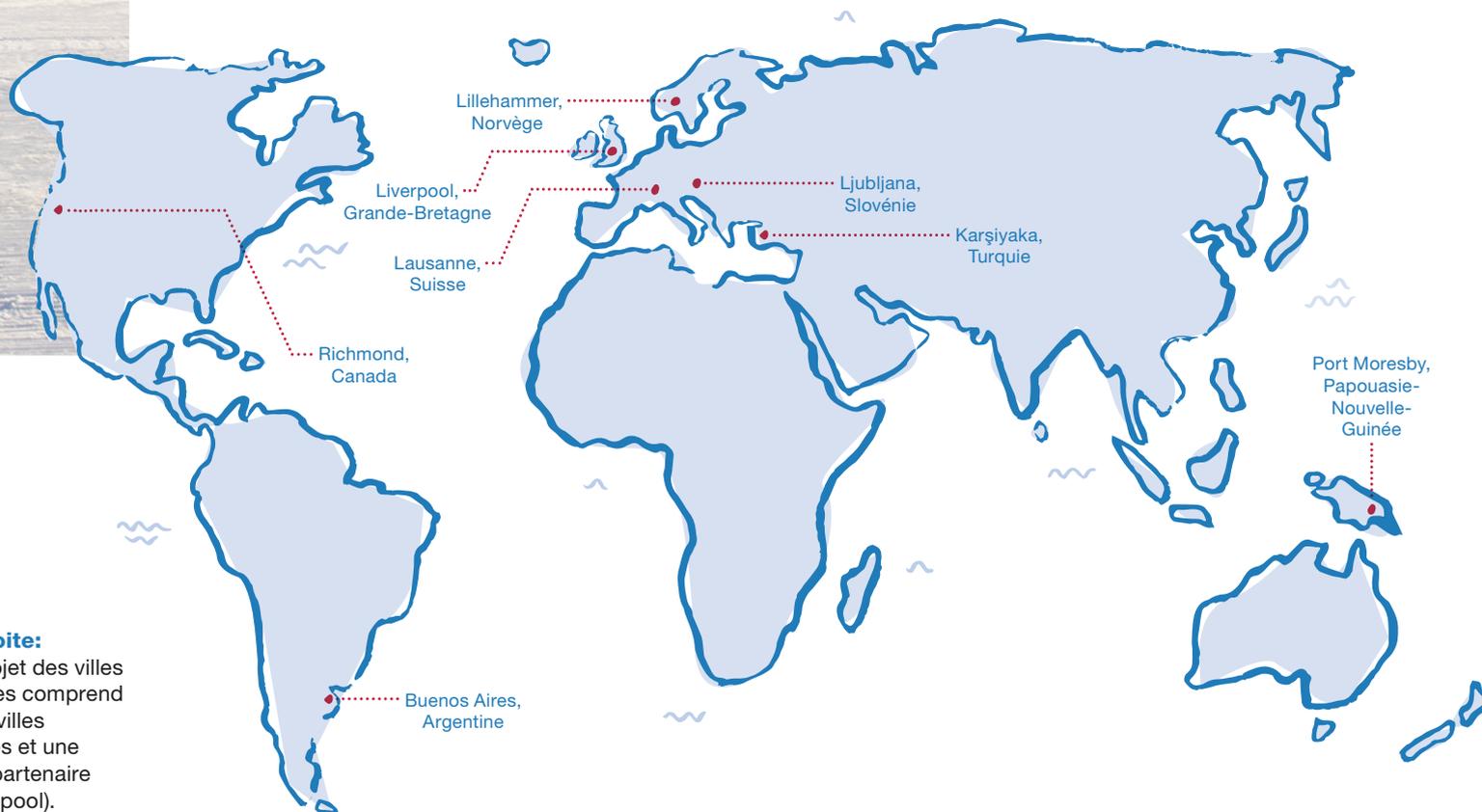


360 appartements financés par le CIO pour accueillir les athlètes au village olympique de la jeunesse sont désormais utilisés par des étudiants.



Lillehammer a organisé plusieurs **manifestations sportives internationales** depuis les 2^{es} Jeux Olympiques de la Jeunesse d'hiver.

encourager la jeunesse et offrir de nombreuses opportunités à la population pour rester actif. Nous sommes fiers d'être une ville pilote du projet des villes actives qui bénéficie du soutien du CIO. Nous poursuivrons et renforcerons nos projets actuels dans ce cadre-là. ■



À droite: le projet des villes actives comprend sept villes pilotes et une ville partenaire (Liverpool).